*L'épée*

L'épée est sans doute l'un des objets les plus représentatifs du Moyen Âge. Elle est à la fois arme de guerre, signe de pouvoir et de justice, objet d'apparat. Aucune autre production profane de cette époque n'a suscité autant d'intérêt et de fascination.

**L'épée. Usages, mythes et symboles** est la première manifestation consacrée à ce thème. Elle réunit cent vingt œuvres : un ensemble d'épées couvrant toute la période du Ve au XVe siècle, dont certaines mythiques comme celle de Jeanne d'Arc, ainsi que des manuscrits, peintures, objets d'orfèvrerie et ivoires.

**L'objet "technique"**
L'épée est présente dans toutes les civilisations pratiquant la métallurgie, de l'âge du cuivre jusqu'à l'époque contemporaine. À travers des objets archéologiques, la première section de l'exposition présente les aspects relatifs à sa fabrication. L'univers des ateliers et des forges est, par exemple, évoqué avec l'épée de Gicelin (première moitié du XIe siècle), qui porte la signature de son forgeron. Quelle que soit sa forme, une épée est immédiatement reconnaissable à ses quatre parties : la lame, la garde, la fusée, le pommeau.
Au-delà de ces éléments invariables, il existe une extraordinaire variété de types (dague, fauchon, Messer) et de décors. Ceux-ci, qu'ils soient très simples ou au contraire foisonnants et luxueux, sont bien souvent révélateurs d'un contexte social et artistique.

**Usages réels**
L'épée est d'abord une arme utilisée pour vaincre l'ennemi et donner la mort. L'apprentissage de son maniement est essentiel dans l'éducation des chevaliers et des princes. Un exceptionnel Traité de combat de tradition germanique, manuscrit de la fin du XVe siècle, dévoile l'enseignement de grands maîtres d'armes, dont Johann Lichtenauer. Tout aussi précieux, le Flos duellatorum du maître italien Fiore dei Liberi présente un panorama complet d'arts martiaux et de techniques de combat.

L'épée est également un instrument de loisir, pour l'escrime ou encore pour la chasse. Deux des très rares épées de chasse conservées dans le monde sont ainsi exposées : celle de Philippe le Beau, roi de Castille et père de Charles Quint, de la fin du XVe siècle, et l'extraordinaire épée de chasse de René d'Anjou.
De manière plus inattendue, l'usage féminin de l'épée est évoqué à travers la représentation du suicide ou encore la présence d'une épée dans une tombe de femme.

**Usages symboliques**
Autour de ces usages directs gravitent de nombreuses significations symboliques. L'épée illustre la prérogative royale en matière de droit et sert à rendre la justice, elle est utilisée lors de rituels fondamentaux comme l'adoubement et le sacre. Image d'une fonction, elle peut aussi être celle d'une nation. Un des temps forts de l'exposition est ménagé pourla réunion d'épées « nationales ».

Ces œuvres, pour certaines encore jamais prêtées, incarnent à elles seules un pays, en faisant référence à l'un de ses souverains. On peut citer ainsi l'épée de Svante Nilsson Sture, régent de Suède autour de 1500 et défenseur de son indépendance, ou, pour la France, la célèbre épée de Charlemagne, dite Joyeuse.
L'histoire de cet objet, dont la légende est contée notamment dans la Chanson de Roland, résume à elle seule les dimensions multiples de l'épée. Des objets et armes liés à de hautes fonctions sont rapprochés de cet ensemble. À ce titre sont présentées une épée de connétable, dignitaire ayant la charge des armées du roi, ou encore l'estoc pontifical, un présent prestigieux offert chaque année au Moyen Âge par le pape à un personnage qu'il souhaitait distinguer.

**Le mythe**
L'épée possède comme nul autre objet une part de personnification et d'enchantement, et certaines sont devenues mythiques, notamment dans la sphère littéraire et artistique. Elles portent un nom, à l'image des célèbres Durandal ou Excalibur. Elles sont dotées de qualités extraordinaires : voler, briser un roc, rendre invincible son propriétaire. Leur utilisation confine à la magie, on en appelle à elles comme à Dieu. Ainsi figurent parmi elles des épées de saints (épée de saints Côme et Damien, épée de saint Maurice, épée de saint Georges) ou encore de héros (Durandal, épée de Roland). Sa présence, dans le réel comme dans l’imaginaire, se prolonge bien au-delà du Moyen Âge, depuis les épées touaregs du XIXe siècle jusqu'à l'épée moderne de l'académicien Jean-Pierre Mahé.

**Bref présentation de la discipline:**

L’épée moderne a été inventée au XIXe siècle afin de se battre en duel. C’est une arme d’estoc uniquement. Dans les siècles précédents, on utilisa à partir du XVIe siècle : la rapière. La rapière a d’abord évolué en épée de cour sous Louis XIV.

L’action offensive de cette arme s’exerce donc par la pointe et par la pointe seule. C’est une arme plus lourde — 770 g pour une longueur de 110 cm maximum — et moins flexible que le fleuret, et sa lame est de section triangulaire.

La surface valable comprend tout le corps du tireur, y compris ses vêtements et son équipement. Lorsque les deux tireurs sont touchés simultanément, et que l’appareil enregistre valablement ces deux touches (pas plus de 0,25 seconde d’écart entre les deux touches), il y a ce qu’on appelle un « coup double », c’est-à-dire un point pour chacun.

Cette arme est dite « non conventionnelle » car elle n’obéit pas à des règles de priorité comme le fleuret et le sabre : les conditions et les règles du combat sont donc très similaires à celles des anciens duels.

Éric Srecki, épéiste émérite, définit l’épée ainsi :

 *« L’épée, c’est l’arme où les phases d’attente, de préparation sont les plus longues ; l’observation de l’adversaire peut sembler “s’éterniser” lorsqu’on est néophyte, mais il s’agit en fait de contourner la défense de l’adversaire et de s’engager dans la faille (…) C’est donc l’arme de la patience, où les nerfs sont mis à rude épreuve. »*